

De l'importance des supports éditoriaux, de leur attractivité pour les jeunes chercheurs et des thématiques saillantes en recherche aujourd'hui = Über die Bedeutung von editorialem Support, seiner Attraktivität für die junior researchers und prominente T...

Autor(en): **Périsset, Danièle / Waldis, Monika**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **39 (2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Éditorial

De l'importance des supports éditoriaux, de leur attractivité pour les jeunes chercheurs et des thématiques saillantes en recherche aujourd'hui

Danièle Périsset et Monika Waldis

Les «Varia» occupent une place particulière dans les revues scientifiques. Généralement, les numéros de ces revues se structurent autour de thématiques spécifiques, annoncées, problématisées, cooptées par un Comité de Rédaction puis portées par des coordinateurs internes ou invités. Ceux-ci vont ensuite contacter des chercheurs ou des équipes de recherche, dans leur réseau ou de manière plus large par un appel à contribution ouvert, afin de proposer les articles les plus à même de contribuer avec intelligence et pertinence au débat proposé à la communauté scientifique du champ par l'intermédiaire du support éditorial qu'est une revue scientifique.

Les articles publiés dans la rubrique «Varia» n'obéissent pas tout à fait à la même logique. Ils sont spontanément adressés aux Rédactions de revues scientifiques (et sont pour cela un indicateur de la vitalité et de la renommée d'une revue), dont la nôtre – la Revue suisse des sciences de l'éducation /RSSE – et c'est le comité de rédaction qui traite alors les propositions avec le même soin et selon le même processus d'expertise anonyme (*peer review*) que pour les articles des numéros thématiques.

Plusieurs catégories d'auteurs envoient leurs articles dans le cadre des «Varia». Il y a les chercheurs chevronnés qui estiment qu'un article en particulier doit être publié hors appel à contribution ordinaire pour un numéro thématique, ou qui estiment que leur article répond à la ligne éditoriale de la revue ou à son ancrage national et souhaitent l'y voir publier. Il y a ceux qui adressent leur publication à un lectorat spécifique ou au champ disciplinaire dans lequel leur travail s'inscrit et qu'ils contribuent ainsi à développer. Pour tous ceux qui soumettent un article Varia, la finalité de la publication est de fait la même que s'ils contribuaient sur invitation ou sélection à un numéro thématique: toute activité de recherche n'a de sens qu'à partir du moment où elle est diffusée et publiée dans une revue qui légitime la scientificité du travail présenté, son objet, sa méthode, ses résultats. Parce que légitimant les travaux produits, l'activité de publication permet à la communauté scientifique de définir et de faire évoluer les contours de son champ, de se poser en référence aux disciplines des sciences

sociales contributives aux sciences de l'éducation. L'histoire d'un champ, comme le rappellent plusieurs chercheurs (par ex.: Keiner, 1999; Keiner & Schriewer, 2000), se structure à travers l'histoire de ses supports éditoriaux et de ses publications. Dans ce contexte, «les revues spécialisées jouent un rôle extraordinaire pour l'émergence, l'institutionnalisation, les processus de consolidation sociale et intellectuelle et la visibilité tant universitaire que publique et politique, des réseaux de communication, que communément, on qualifie de 'disciplines'». (Schriewer 1998, p. 59, cité dans Périsset, Schneuwly & Hofstetter, 2007, p. 410)

Certains chercheurs – sans lien institutionnel ou originel avec la Suisse – adressent à la RSSE des articles afin d'accroître la visibilité internationale de leurs travaux. Publier dans la langue du contexte linguistique de la recherche dont il est rendu compte (français, allemand ou italien pour les langues nationales suisses dans le cadre de notre revue), permet d'espérer une diffusion auprès d'un large public, concerné. D'autres sont parfois encouragés à le faire par des contraintes administratives ou institutionnelles, en France par exemple, dans le cadre des évaluations périodiques auxquelles sont soumis les laboratoires de recherche (les visites HCERES¹). Lors de ces visites, les publications sont recensées à l'aulne de la qualité scientifique des supports de publication: la liste des revues reconnues par le HCERES est publique². Pour valoriser le travail de leur laboratoire, les chercheurs doivent diversifier les supports éditoriaux, les externaliser (sortir des éditions gérées par leur propre université) et les internationaliser, ce dont bénéficient des revues telles que la RSSE.

Enfin, il y a – et c'est la population qui nous sollicite le plus fréquemment – les jeunes chercheurs, en train de réaliser une thèse de doctorat ou l'ayant juste achevée, qui entrent dans le monde de la publication scientifique. S'ils ont sans aucun doute beaucoup d'enthousiasme et d'intérêt à diffuser les résultats produits par le travail exigeant et de longue haleine qu'est celui qu'ils ont déployé pour réaliser leur thèse de doctorat, beaucoup *doivent* cependant publier très rapidement afin de consolider leur dossier scientifique et se positionner dans un domaine où les postes pérennes sont relativement rares pour la relève académique.

Pour l'observateur attentif à l'évolution du champ des sciences de l'éducation, ces travaux permettent de voir quels sont les intérêts des chercheurs en termes d'objets de recherche. La lecture des titres des *Varia* publiés dans ce numéro, dont la majorité est le fait de jeunes chercheurs issus de cinq contextes nationaux différents (Suisse, France, Canada, Roumanie et Tunisie) est révélatrice: chaque article traite de problèmes qui ont à voir avec le champ de la formation et de l'enseignement, dans des contextes nationaux différents, mais qui ont une portée internationale certaine.

Dans la palette de thématiques possibles, les articles proposés ici montrent combien sont prégnantes les questions sociales générales, celles relatives au métier d'enseignant et à ses conditions ou encore celles, plus spécifiques, relatives à des didactiques nouvellement apparues dans le champ des didactiques discipli-

naires et liées aux évolutions sociales contemporaines. Nous avons dégagé quatre axes de préoccupations, à savoir:

- 1) les questions de la prise en compte des problématiques sociales contemporaines;
- 2) la question des conditions de travail des enseignants;
- 3) l'analyse des processus que met en œuvre l'enseignant dans son activité professionnelle;
- 4) enfin, la question des didactiques disciplinaires.

La prise en compte de problématiques sociales contemporaines internationales: inclusion et collaboration; législations d'accueil des enfants sans-papiers

S'il est une injonction récurrente que répercutent les politiques contemporaines, c'est bien celle de l'«inclusion scolaire», soit la prise en compte des besoins particuliers de certains élèves dans les classes ordinaires de la scolarité publique obligatoire. Cette préoccupation fait écho à une autre injonction récente, celle du «travailler ensemble» (Marcel et al., 2007), trop peu souvent liée, dans l'enseignement ordinaire, aux problématiques de l'intégration ou, plus simplement, à celles de la prise en compte des différences interindividuelles des élèves au sein d'une classe. L'article présenté ici par *Nadia Rousseau, Mathieu Point, Robert Vienneau* et *Karelle Desmarais* (Québec) offre un regard pertinent sur l'interdépendance de ces deux récentes injonctions politico-éducatives que les professionnels ont par ailleurs déjà exploré depuis longtemps. À partir d'une métasynthèse relative aux apports et limites des pratiques qui tendent à l'inclusion scolaire, les auteurs montrent combien «travailler ensemble» est une condition essentielle à la réussite du projet. De la collaboration entre les différents acteurs – les pairs, les professionnels et les parents – dépend le succès des pratiques d'inclusion.

Autre problème que l'actualité politique mondiale a rendu aigu, celui de l'accueil dans les systèmes scolaires nationaux des enfants clandestins. *Mihaela-Viorica Rușitoru*, chercheuse originaire de Roumanie, a étudié la question de la scolarisation des enfants sans-papiers à l'épreuve des flux migratoires dans les destinations privilégiées de langue française que sont le Québec et la France. Ces deux pays offrent-ils, dans leurs textes légaux, l'accès gratuit à l'éducation, l'égalité des chances, la défense du respect supérieur de l'enfant et respectent-ils les engagements internationaux dans ce domaine? L'analyse montre que, pour le Québec, le statut ambigu de «résident» est l'obstacle légal principal que rencontrent les enfants migrants sans statut officiel. En France, la législation leur semble favorable, du moins tant qu'ils sont mineurs. Ces constats montrent à quel point ce qui est actuellement en train de se passer en termes de mouvements migratoires est difficile déjà au niveau des textes légaux, indicateurs des intentions politiques nationales: il faudrait d'autres études pour aller voir sur le terrain ce qui s'y passe au quotidien. Mais la question de la mise à l'épreuve de la réalité devra être menée lors d'une autre étude et n'est pas décrite ici.

La question des conditions de travail des enseignants: en Tunisie et en Suisse

Trois articles traitent de la question des conditions de travail, du burn-out ou des sollicitations ressenties par les enseignants, dans deux contextes nationaux différents: la Tunisie et la Suisse.

Alma Hafsi, enseignante à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, *Noëlle Lallemand* et *Valérie Cohen-Scali* (toutes deux au Cnam de Paris), montrent comment les situations de travail sont génératrices de stress chez les enseignants des collèges en Tunisie. Trois hypothèses sont mises à l'épreuve: les enseignants des collèges d'enseignement général seraient plus stressés que leurs collègues des collèges professionnels; les femmes seraient plus exposées au stress au travail que leurs collègues hommes; exercer dans un collège d'enseignement général augmenterait la probabilité de l'émergence du stress professionnel. La recherche montre que dans ce cadre, aucun effet «genre» n'est démontré, ni que les exigences de travail en termes de demande psychologique ou de soutien social ne seraient des facteurs significatifs de stress. Un élément intéressant est par contre mis en évidence: si les enseignants des établissements d'enseignement général ressentent davantage de stress au travail que leurs collègues des collèges professionnels, c'est parce qu'ils perçoivent leur travail comme ayant des exigences excessives dépassant les ressources dont ils disposent. En outre, les enseignants des collèges professionnels sont moins exposés au stress que ceux des collèges d'enseignement général parce qu'ils bénéficient d'une forte latitude décisionnelle, facteur déterminant s'il en est.

Ce résultat fait écho de manière intéressante à l'étude menée en Suisse (alémanique, romande et italophone) que présentent *Anita Sandmeier*, *Doris Kunz Heim* et *Béat Windli*. Ces auteurs se sont intéressés aux sollicitations perçues par les enseignants de l'école obligatoire au cours de la dernière décennie, de 2006 à 2014. Ils ont analysé les questions de surcharge de travail, d'insatisfaction professionnelle et de santé. Un premier constat est posé: dans l'ensemble, les enseignants suisses n'ont pas senti qu'ils étaient davantage sollicités au fil des années au cours de la période étudiée. Malgré la pression considérable que les enseignants suisses subissent, ceux-ci ressentent globalement un bon degré de satisfaction professionnelle, résultat positif qui ne doit cependant pas faire oublier que le stress est un problème récurrent et reconnu dans le système éducatif suisse.

Une autre étude suisse publiée ici confirme ce diagnostic. Dans une recherche menée dans le même contexte que celle de Sandmeier et al., *Sophie Baeriswyl*, *Doris Kunz Heim* et *Andreas Krause* étudient les différences potentielles que peuvent induire la démographie et la taille des centres scolaires en Suisse, notamment en tant que facteurs déterminants du burn-out chez les enseignants. Comparaison faite avec une enquête semblable menée auprès des enseignants en Allemagne, les enseignants suisses évaluent plus favorablement les conditions sociales qui sont les leurs, que leurs collègues allemands. Cependant, les résultats présentés ici montrent que, dans le cadre de l'étude menée en Suisse, la démographie et

la taille des centres scolaires sont autant de conditions sociales significatives par rapport au burn-out et que la formation initiale comme la formation continue peuvent jouer un rôle non négligeable par rapport à la prévention de troubles de la santé comme le burn-out.

Les questions des processus mis en œuvre par les enseignants dans leur activité professionnelle: des contextes nationaux pour des constats universels

Les questions relatives aux conditions de travail des enseignants nous amènent à aborder de manière plus précise celle de l'activité professionnelle des enseignants. Trois articles traitent, à leur manière, de cette question, du vécu personnel à l'appréciation des élèves en passant par la construction de la compétence réflexive en formation.

Intégrée dans le système de formation en France, *Christine Raujol* s'intéresse aux mécanismes de basculement dans la vie des enseignants, à ce qui fait qu'un enseignant n'est jamais totalement libéré de son expérience scolaire et des événements significatifs qu'il y a vécus et qui influencent de manière significative son rapport au métier, sa perception des situations, ses actions et réactions. Se construit alors, d'après l'auteure, une «adhérence entre la formation de cette structure et des composants de sa scolarité constituée d'association et de complémentarité d'éléments aboutissant à une forme d'édifice en équilibre»: les rencontres, les situations, les événements forment toute une série d'incidences à la faveur desquelles les perceptions scolaires des enseignants vont «basculer» sur les plans cognitif, conatif et sensitif. Selon leur type, ces incidences pourront en outre avoir des effets positifs ou négatifs sur l'individu (estime de soi, aptitudes, développement vs doute, errance, maladies).

L'article d'*Anabelle Viau-Gay* et *Christine Hamel*, réalisé dans le cadre des formations à l'enseignement au Québec, retiendra l'attention de tout formateur intéressé par la problématique. Les questions de vidéo-formation sont d'actualité, comme le sont celles de la construction d'une posture réflexive. Le présent article croise ces deux dimensions incontournables des formations actuelles. Parmi plusieurs centaines d'articles sur la vidéo-formation, vingt – issus de la littérature francophone et anglophone – ont finalement été retenus pour former le corpus de données de cette méta-analyse. Dans le domaine de la compétence réflexive, trois étapes d'une typologie sont décrites: la réflexivité «descriptive», «comparative» ou «critique». Cette typologie va permettre à l'auteure d'analyser le niveau de réflexivité auquel peut contribuer une formation par la vidéo. A. Viau-Gay montre ici que les tâches proposées en vidéo-formation, par le guidage qu'elles induisent, participent à la construction de la compétence réflexive. En effet, les résultats de l'étude indiquent que dans plus de la moitié des articles recensés, les participants ont atteint un niveau de réflexivité critique, attestant par là de la pertinence du dispositif de vidéo-formation dans le développement d'une compétence réflexive de haut niveau.

L'article de *Lara Laflotte, Angela Mossaz, Marie-Lousie Aliprandi et Philippe Wanlin* (Suisse) s'inscrit dans un autre registre, qui concerne directement l'enseignant dans sa classe. Les chercheurs étudient ici les relations entre les structures des cognitions des enseignants sur les élèves. À partir des catégories et profils dégagés pour les élèves, ils analysent la manière dont l'enseignant ressent ou non des proximités, ce qui va avoir une influence sur l'identification des groupes d'élèves utilisés comme référence pour l'enseignement et le rythme d'apprentissage imprimé à la classe (prise en compte plus ou moins grande des élèves faibles par exemple). Plusieurs ensembles d'élèves sont constitués, selon une structure centrale-périphérique: les «perturbateurs attentifs relativement bons élèves» et les «perturbateurs inattentifs peu performants»; les «calmes attentifs et attentionnés» et les «calmes attentifs et scolaires»; les «moyens inattentifs introvertis et à encourager» et les «bons élèves scolaires et attentifs». Les enseignants participant à la recherche ont ensuite été invités à estimer la distance d'appartenance de chacun de leurs élèves à chaque type mentionné. Les résultats sont enfin discutés en termes de dispositifs de formation à l'enseignement (construction d'outils d'observation de la compréhension des élèves, amélioration des compétences diagnostiques notamment).

Les questions posées par de nouvelles didactiques disciplinaires

Partis de la catégorisation des élèves par leur enseignant et des effets que cela induit dans la manière de programmer son enseignement et de poser un diagnostic, nous voici à présent dans la section dédiée aux didactiques spécifiques. Deux disciplines, issues de préoccupations contemporaines, sont à l'honneur: l'éducation citoyenne et l'étude d'une langue seconde.

L'éducation citoyenne critique apparaît comme un point fort des programmes de l'école publique, notamment en France, cadre national de l'article de *Catherine Barrué*. Lorsque des élèves de 11-12 ans sont engagés dans la préparation d'une «conférence citoyenne», quelle est leur expertise documentaire? Où cherchent-ils de l'information, quel crédit accordent-ils aux différents documents glanés sur internet et quelle importance attribuent-ils à leur source? La recherche de C. Barrué montre que les élèves sont peu attentifs à la question des sources: c'est l'utilité présumée du contenu et sa concordance avec le thème à traiter qui séduit, sans analyse critique des auteurs ou éditeurs (l'attractivité visuelle d'un site Internet suffit parfois pour qu'il soit retenu; une autorité scientifique médicale seulement énoncée et non vérifiée rend tout de même crédibles les informations délivrées; etc.). Cette analyse montre que les élèves méconnaissent clairement les mécanismes de pratiques de communication et de diffusion des informations, les liens qu'entretiennent certains acteurs – souvent engagés dans la controverse – et certains médias avec par exemple les décisions gouvernementales et qu'ils méconnaissent les intérêts notamment politiques qui se jouent autour des questions socio-scientifiques comme celles qui ont été proposées

dans la recherche exposée ici (choisir entre Wi-Fi ou Ethernet pour équiper un établissement scolaire à partir d'arguments dans trois domaines: la santé des utilisateurs, les performances techniques, les aspects économiques). Partant de ce constat, l'auteure propose de considérer avec attention l'éducation aux médias et à l'expertise documentaire dans le cadre de toute éducation citoyenne.

Retour enfin en Suisse avec l'article de *Bettina Imgrund* qui relève d'une problématique sensible: celle de la didactique du plurilinguisme, en particulier la question de l'apprentissage du français langue étrangère dans un contexte multiculturel – à savoir celui des classes où la langue d'enseignement est déjà une langue seconde pour beaucoup d'élèves. Deux classes, qui ont travaillé les mêmes thèmes et avec les mêmes dispositifs, ont obtenu des résultats différents. Ils ont fait l'objet d'une analyse approfondie. Un premier constat montre l'importance du soutien offert aux élèves par l'enseignant lors de l'intégration méthodique des savoirs déjà existants et aussi lors de la construction des nouveaux savoirs: l'objet didactique en lui-même et le dispositif pédagogique ne suffisent pas. Il faut structurer le savoir, mettre en évidence ses caractéristiques, souligner les ressemblances et différences avec d'autres langues connues des élèves, à la manière d'un ingénieur qui doit construire de manière créative un objet complexe, en tenant compte des élèves comme des règles d'une discipline spécifique.

Toute la Rédaction de la Revue suisse des sciences de l'éducation vous présente ses vœux pour l'année 2017 et vous souhaite beaucoup de plaisir à la lecture des articles de ce numéro «Varia»!

Notes

- ¹ HCERES: Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur. <http://www.hceres.fr/> [consulté le 9 décembre 2016]
- ² La liste des revues prises en compte dans l'évaluation menée par le HCERES est publique et figure sur le site du HCERES: <http://www.hceres.fr/PUBLICATIONS/Documentation-methodologique/Listes-de-revues-SHS> [consulté le 9 décembre 2016]. Voir la liste des revues reconnues, et comptabilisées lors des visites d'évaluation, en sciences de l'éducation: <http://www.aeres-evaluation.fr/Publications/Methodologie-de-l-evaluation/Listes-de-revues-SHS-de-l-AERES> [consulté le 9 décembre 2016]. La *Revue suisse des sciences de l'éducation* est répertoriée dans cette liste.

Références bibliographiques

- Keiner, E. (1999). *Erziehungswissenschaft 1947-1990. Eine empirische und vergleichende Untersuchung zur kommunikativen Praxis einer Disziplin*. Weinheim: Deutscher Studien Verlag.
- Keiner, E. & Schriewer, J. (2000). Erneuerung aus dem Geist der eigenen Tradition? Über Kontinuität und Wandel nationaler Denkstile in der Erziehungswissenschaft. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 22(1), 27-50.
- Marcel, J.-F., Dupriez, V., Périsset D. & Tardif, M. (Éd.). (2007). *Coordonner, collaborer, coopérer: de nouvelles pratiques enseignantes*. Bruxelles: de Boeck.
- Périsset, D., Schneuwly, B. & Hofstetter, R. (2007). Infrastructures éditoriales et formes cognitives. In R. Hofstetter & B. Schneuwly (Éd.), *Émergence des sciences de l'éducation en Suisse à la croisée de traditions académiques contrastées Fin du 19^e – première moitié du 20^e siècle* (pp. 409-440). Berne: Peter Lang.

Editorial

Über die Bedeutung von editorialem Support, seiner Attraktivität für die junior researchers und prominente Themen in der gegenwärtigen Forschung

Danièle Périsset und Monika Waldis

Die «Varia» nehmen eine Sonderstellung in den wissenschaftlichen Zeitschriften ein. Im Allgemeinen gruppieren sich die einzelnen Ausgaben dieser Zeitschriften um vorgängig angekündigte Thematiken, die spezifischen Problemkreisen gewidmet sind, von einem Redaktionskomitee gemeinsam ausgewählt wurden und anschliessend durch interne oder eingeladene Koordinator/innen aufgeleitet werden. Diese setzen sich dann mit Forschenden oder Forschungsequipen in Verbindung und zwar in ihrem Netzwerk oder weiter geöffnet mit einem Call for Papers, um Artikel unterbreitet zu bekommen, die mit Intelligenz und Sachdienlichkeit zur Debatte in der wissenschaftlichen Community dank editorialem Support eben in Form einer wissenschaftlichen Zeitschrift beitragen können.

Die in der Rubrik «Varia» veröffentlichten Artikel folgen nicht ganz derselben Logik. Sie werden spontan den Redaktionen wissenschaftlicher Zeitschriften zugestellt (und sind insofern ein Indikator für die Vitalität und Bekanntheit einer Zeitschrift), wie der unsrigen – die Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften (SZBW) – und dann kommt es dem Redaktionskomitee zu, die Vorschläge mit derselben Sorgfalt und nach demselben Prozess anonymer Expertise (*peer review*) wie die übrigen Artikel der Themen-Nummern zu behandeln.

Unter den Autoren, die ihre Artikel im Rahmen der «Varia» zustellen, sind mehrere Kategorien auszumachen. Es gibt die erfahrenen Forschenden (*senior researcher*), die der Meinung sind, ein bestimmter Artikel müsse unbedingt auch ohne Call for Papers in einer Themen-Nummer veröffentlicht werden, oder die überzeugt sind, ihr Artikel entspreche der Redaktionslinie der Zeitschrift oder deren nationalen Verwurzelung, und wünschen diesen dort veröffentlicht zu sehen. Dann gibt es diejenige Kategorie, die ihre Veröffentlichung einer spezifischen Redaktion zuschickt, um gezielt zur Weiterentwicklung einer Teildisziplin beizutragen. Für alle, die einen «Varia»-Artikel vorlegen, scheinen Sinn und Zweck der Publikation der Tatsache gleichzukommen, wie wenn sie auf Einladung zu einer Themen-Nummer beitragen: Jede Forschungstätigkeit

erfüllt ihren Sinn erst dann, sobald sie bekannt gemacht und in einer Zeitschrift veröffentlicht wird, welche die Wissenschaftlichkeit der vorgestellten Arbeit, ihres Gegenstandes, ihrer Methode sowie ihrer Ergebnisse legitimiert. Diese Publikationsaktivität ermöglicht einerseits die Legitimation der durchgeführten Arbeiten und gestattet es andererseits der wissenschaftlichen Community, die Konturen ihres Bereiches abzustecken, zu entwickeln sowie Referenzpunkte für die Nachbargebiete der Bildungs- und Erziehungswissenschaften aufzustellen. Die Geschichte einer Fachdomäne gewinnt ihre Struktur – worauf mehrere Forschende (wie z.B. Keiner, 1999; Keiner & Schriewer, 2000) hinweisen – durch die Geschichte ihres editorials Supports und der entsprechenden Veröffentlichungen. In diesem Zusammenhang «spielen die Fachzeitschriften eine ausserordentliche Rolle für das Auftauchen, die Institutionalisierung, die Prozesse sozialer und intellektueller Konsolidierung sowie der akademischen ebenso wie der öffentlichen und politischen Sichtbarkeit, der Kommunikationsnetze, die gemeinhin als ‚Disziplinen‘ bezeichnet werden» (Schriewer 1998, S. 59, zitiert bei: Périsset, Schneuwly & Hofstetter, 2007, S. 410).

Einige Forschende – ohne institutionelle oder ursprüngliche Verbindung mit der Schweiz – schicken Artikel an die SZBW, um die internationale Sichtbarkeit ihrer Arbeiten zu erhöhen. Die Tatsache, in der Sprache des jeweiligen sprachlichen Forschungskontexts zu veröffentlichen (sei dies nun auf Französisch, Deutsch oder Italienisch, was die Schweizer Landessprachen im Rahmen unserer Zeitschrift angeht), verspricht die Möglichkeit, auf eine Verbreitung bei einem grossen Publikum zu hoffen. Andere Forschende werden manchmal dazu angespornt, aufgrund administrativer oder institutioneller Zwänge, wie dies beispielsweise in Frankreich im Rahmen periodischer Evaluationen der Fall ist, denen die Forschungslaboratorien (die sog. Besuche durch den HCERES¹) unterzogen werden. Während dieser Besuche werden die Veröffentlichungen im Hinblick auf die wissenschaftliche Qualität der publizierten Dokumente evaluiert: Die Liste der vom HCERES anerkannten Zeitschriften ist öffentlich.² Um die Arbeit ihres Labors aufzuwerten, müssen die Forschenden die editorials Anstrengungen diversifizieren (d.h. z.B. in Zeitschriftenreihen, die nicht durch die eigene Universität verwaltet werden) und international zugänglich machen, wovon Zeitschriften wie die SZBW profitieren.

Schliesslich gibt es - und diese Population kontaktiert uns am häufigsten – die Jungforschenden, die an ihrem Doktorat arbeiten oder gerade beendet haben und nun in die Welt der wissenschaftlichen Publikation eintreten. Auch wenn sie zweifellos viel Enthusiasmus und Interesse bekunden, um die Ergebnisse zu verbreiten, die sie durch die mit ihrer Doktorarbeit einhergehende anspruchsvolle und langwierige Arbeit erhoben haben, müssen viele von ihnen sehr schnell publizieren, um ihr wissenschaftliches Dossier zu konsolidieren und um sich in einem Bereich zu positionieren, in dem ständige Arbeitsstellen für den akademischen Nachwuchs verhältnismässig selten sind.

Für den aufmerksamen Beobachter der Entwicklung der Bildungs- und Erziehungswissenschaften erlauben diese Arbeiten festzustellen, an welchen

Forschungsgegenständen die Forschenden Interesse bekunden. Das Lesen der Titel der «Varia», die in dieser Nummer veröffentlicht werden und deren Mehrheit aus der Feder von jungen Forschenden aus fünf unterschiedlichen nationalen Kontexten stammt (aus der Schweiz, aus Frankreich, Kanada, Rumänien und Tunesien), ist diesbezüglich aufschlussreich: jeder Artikel behandelt Probleme, die zwar mit Bildung und Unterricht in unterschiedlichen nationalen Kontexten zu tun haben, nichtsdestoweniger über eine bestimmte internationale Tragweite verfügen.

In der Palette möglicher Thematiken zeigen die vorliegenden Artikel, wie sehr die allgemeinen sozialen Fragen überwiegen, d.h. Fragen, die den Lehrberuf und dessen Rahmenbedingungen betreffen; andere Fragen sind spezifischerer Art, beziehen sich auf Didaktiken, die erst neulich im Kanon der Fachdidaktiken aufgetaucht sind und den aktuellen sozialen Entwicklungen zuzuschreiben sind. Wir haben vier Achsen von Schwerpunkten ausgemacht, nämlich:

- 1) Wie werden zeitgenössische soziale Problemkreise berücksichtigt?
- 2) Wie steht es um die Arbeitsbedingungen der Lehrpersonen?
- 3) Welches Vorgehen wendet eine Lehrperson im Laufe ihrer beruflichen Aktivität an?
- 4) Wie steht es um die Fachdidaktiken?

Die Berücksichtigung internationaler aktueller sozialer Problematiken: Inklusion und Zusammenarbeit; Gesetzgebungen bezüglich der Kinder ohne Papiere

Wenn es denn eine häufig genannte Verfügung oder Weisung gibt, von deren Auswirkung die aktuelle Politik geprägt ist, handelt es sich um die schulische «Inklusion», d.h. die Berücksichtigung der besonderen Bedürfnisse gewisser Schüler/innen in den Regelklassen während der obligatorischen öffentlichen Schulzeit. Dieses Anliegen geht Hand in Hand mit einer anderen kürzlich aufgetretenen Weisung, nämlich derjenigen des «Zusammenarbeitens» (Marcel et al., 2007), die im traditionellen Unterricht noch zu wenig mit der Aufgabe der Integration verbunden wird. Einfacher formuliert wirft sie die Frage auf, inwiefern die individuellen Unterschiede zwischen den Schüler/innen innerhalb einer Klasse berücksichtigt werden. Diesem Anliegen ist der Artikel von *Nadia Rousseau, Mathieu Point, Robert Vienneau* und *Karelle Desmarais* (Quebec) gewidmet. Er bietet einen sachdienlichen Blick auf die wechselseitige Abhängigkeit dieser beiden kürzlich aufgetretenen politisch-erzieherischen Weisungen bzw. Verfügungen, welche die Fachleute im Übrigen bereits seit langem untersucht haben. Anhand einer Metasynthese über die Beiträge und Grenzen der Praxen, die auf eine Inklusion abzielen, zeigen die Autoren auf, inwiefern das «Zusammenarbeiten» eine wesentliche Gelingensbedingung für das Projekt darstellt. Von der Zusammenarbeit aller beteiligten Partner – Peers, Fachleute und Eltern – hängt nämlich der Erfolg der Inklusionspraxen ab.

Ein anderes Problem, das durch das weltpolitische Zeitgeschehen verschärft wurde, ist die Aufnahme von illegal eingereisten Kindern. Die rumänische

Forscherin *Mihaela-Viorica Rușitoru* hat die Frage nach der Einschulung von Kindern ohne Papiere angesichts des grossen Zustroms von Migranten studiert – in diesem Falle: französischsprachige Destinationen, nämlich Quebec und Frankreich. Bieten diese beiden Länder in ihren jeweiligen Gesetzgebungen freien Zugang zum Bildungswesen, Chancengleichheit, Rücksicht auf das Wohl des Kindes und Achtung der international eingegangenen Verpflichtungen in diesem Bereich? Die Untersuchung zeigt, dass sich der zweideutige Status als «résident» in Quebec für die Migrantenkinder ohne offiziellen Status als das hauptsächlich gesetzliche Hindernis erweist. In Frankreich scheint ihnen die Gesetzgebung milder gesinnt zu sein, zumindest solange sie minderjährig sind. Diese Feststellungen zeigen, inwiefern das, was sich aktuell im Rahmen der Migrationsbewegungen abspielt, bereits auf Ebene der Gesetzestexte, einem Indikator der nationalen politischen Absichten, Schwierigkeiten bereitet: Es bedarf weiterer Studien, um an Ort und Stelle zu untersuchen, was im Alltag geschieht. Aber die Frage nach dem Realitätsbezug wird im Rahmen einer anderen Studie betrachtet werden müssen.

Die Frage nach den Arbeitsbedingungen der Lehrpersonen: in Tunesien und in der Schweiz

Drei Artikel gehen der Frage nach den Arbeitsbedingungen, dem Burn-out oder den durch die Lehrpersonen empfundenen Herausforderungen nach und zwar in zwei unterschiedlichen nationalen Kontexten, nämlich in Tunesien und in der Schweiz.

Alma Hafsi, Lehrerin an der Fakultät der Sozial- und Humanwissenschaften von Tunis, *Noëlle Lallemand und Valérie Cohen-Scali* (beide am Cnam von Paris) zeigen, wie die Arbeitssituationen gleichzeitig auch Stressoren für die Lehrpersonen an Kollegien in Tunesien darstellen. Drei Hypothesen werden einer Prüfung unterzogen: Lehrpersonen an allgemeinbildenden Kollegien erleiden mehr Stress als ihre Kolleg/innen an berufsbildenden oder technischen Kollegien; Frauen sind bei ihrer Arbeit stärker Stress ausgesetzt als ihre männlichen Kollegen; in einem allgemeinbildenden Kollegium zu arbeiten erhöht die Wahrscheinlichkeit von beruflichem Stress. Ihre Umfrage belegt, dass hierbei kein Wirkfaktor «Geschlecht» geltend gemacht werden kann, ebenso wenig wie die psychologischen Arbeitsanforderungen oder die Anforderungen an die soziale Unterstützung signifikante Stressfaktoren sind. Es wird jedoch ein anderes interessantes Element hervorgehoben: Wenn die Lehrpersonen an allgemeinbildenden Institutionen mehr Stress bei ihrer Arbeit erleiden als ihre Kollegen an berufsbildenden oder technischen Kollegien, so ist der Grund darin zu suchen, dass sie ihre Arbeit als Tätigkeit wahrnehmen, deren Ausübung mit übermässigen Anforderungen verbunden ist, die ihre verfügbaren Ressourcen übersteigt. Zudem sind die Lehrpersonen an berufsbildenden und technischen Kollegien weniger dem Stress ausgesetzt als ihre Kollegen an allgemeinbildenden Institutionen, weil sie von einem grösseren Entscheidungsspielraum profitieren

– dieser Faktor allein könnte als entscheidend angeführt werden.

Dieses Ergebnis widerspiegelt auf interessante Weise die in der (deutsch-, französisch- und italienischsprachenden) Schweiz durchgeführten Studie von *Anita Sandmeier*, *Doris Kunz Heim* und *Beat Windli*. Die Autoren untersuchen die Beanspruchung, wie sie Lehrpersonen an der obligatorischen Schule zwischen 2006 und 2014 wahrgenommen haben. Es werden Aspekte rund um die Arbeitsüberlastung, die berufliche Unzufriedenheit und die Gesundheit analysiert. Eine erste Feststellung ist die folgende: Insgesamt haben die Schweizer Lehrpersonen nicht den Eindruck, das Ausmass der Beanspruchung sei in den letzten zehn Jahren gestiegen. Trotz teilweise beträchtlicher Belastung signalisieren sie insgesamt ein beträchtlich Ausmass an beruflicher Zufriedenheit. Gleichwohl ist erkennbar, dass beruflicher Stress ein Dauerthema bei der Entwicklung des schweizerischen Bildungssystems ist.

Eine andere Schweizer Studie aus dem gleichen Erhebungskontext bestätigt diese Diagnose. *Sophie Baeriswyl*, *Doris Kunz Heim* und *Andreas Krause* betrachten die potentiellen Unterschiede näher, welche die Demographie und die Grösse der Schulen in der Schweiz hervorrufen, und welche wesentlichen Burn-out-Faktoren bei Lehrpersonen hierbei ausfindig gemacht wurden. Im Vergleich zu einer gleichartigen in Deutschland durchgeführten Referenzstichprobe bewerten die Schweizer Lehrpersonen die sozialen Arbeitsbedingungen positiver als ihre deutschen Kolleg/innen. Jedoch zeigen die hier vorgestellten Ergebnisse, dass die Demographie und die Grösse der Schulen, die in dieser in der Schweiz durchgeführten Studie figurieren, ebenso signifikante soziale Bedingungen für einen Burn-Out darstellen wie die Grundaus- und Weiterbildung eine nicht unwesentliche Rolle beim Vorbeugen von gesundheitlichen Störungen spielen können.

Welches Vorgehen wendet eine Lehrperson im Laufe ihrer beruflichen Aktivität an? Nationale Kontexte für allgemeingültige Feststellungen

Die Fragen zu den Arbeitsbedingungen von Lehrpersonen veranlassen uns, näher auf die berufliche Aktivität der Lehrpersonen einzugehen. Drei Artikel gehen, jeder auf seine Weise, dieser Frage nach, ausgehend von persönlich Erlebtem über den Aufbau der Reflexionskompetenz in der Ausbildung bis zur Einschätzung der Schüler/innen hin.

Mit Frankreich als Bildungssystem im Hintergrund interessiert sich *Christine Raujol* für die Mechanismen für Umwälzungen im Leben von Lehrpersonen. Diese Failover-Mechanismen bewirken, dass eine Lehrperson niemals völlig frei von ihrer eigenen schulischen Erfahrung und den Schlüsselereignissen ist, die sie hier erlebt hat und tiefgreifend ihre Beziehung zum Berufsfeld, ihre Wahrnehmung von Situationen, Handlungen und Reaktionen beeinflussen. Auf diese Weise bildet sich der Autorin zufolge eine Haltung des «Anheftens an diese Struktur und den Elementen ihrer Schulzeit, verbunden mit und ergänzt durch

andere Elemente, bis sich schliesslich eine Art Gleichgewicht einstellt»: Begegnungen, Situationen, Ereignisse konstituieren so eine Reihe von Vorfällen, dank denen die Wahrnehmung von Schule durch die Lehrpersonen sich in kognitiver, konativer und sensitiver Hinsicht «verändert» oder gar «umgekippt» wird. Je nach Typ können diese Vorfälle zudem positive oder negative Auswirkungen auf das Individuum zeitigen (Selbsteinschätzung, Fähigkeiten, Entwicklung vs. Zweifel, Irrtümer, Krankheiten).

Der Artikel von *Anabelle Viau-Gay* und *Christine Hamel*, der im Rahmen der Lehrpersonenausbildung in Quebec realisiert wurde, wird die Aufmerksamkeit von allen auf sich ziehen, die sich für diese Problematik interessieren. Der Einsatz von Videos in der Ausbildung ist ein aktuelles Thema, ebenso wie der Aufbau einer reflexiven Haltung. Der vorliegende Artikel verbindet diese beiden Dimensionen im Hinblick auf die Frage nach einer zeitgemässen Ausbildung. Unter den Hunderten von Artikeln über den Einsatz von Videos in der Ausbildung wurden schliesslich zwanzig – aus der französisch- und englischsprachigen Sekundärliteratur – berücksichtigt, um einen Datenkorpus für diese Metaanalyse zu konstituieren. Im Bereich der reflexiven Kompetenz werden drei Etappen einer Typologie beschrieben: die «komparative», die «deskriptive» und schliesslich die «kritische» Reflexivität. Diese Typologie soll es der Autorin erlauben, den Reflexionsgrad zu analysieren, zu dem der Einsatz von Videos in der Ausbildung einen Beitrag leisten kann. A. Viau-Gay zeigt hier, dass die Steuerung der Aufgaben, wie sie beim Einsatz von Videos in der Ausbildung vorgenommen wird, zum Aufbau der reflexiven Kompetenz beiträgt. Die Ergebnisse dieser Studie weisen nämlich darauf hin, dass in mehr als der Hälfte der berücksichtigten Artikel die Teilnehmenden ein «kritisches» Reflexionsniveau erreicht haben – ein Beleg für die Wirksamkeit des Videoeinsatzes in der Entwicklung einer hohen reflexiven Kompetenz.

Der Artikel von *Lara Laflotte*, *Angela Mossaz*, *Marie-Louise Aliprandi* und *Philippe Wanlin* (Schweiz) ist einer anderen Kategorie zuzuordnen, denn hier ist die Lehrperson in ihrer Klasse direkt betroffen. Die Forschenden analysieren die innere Struktur der Lehrpersonenkognitionen über ihre Schüler/innen. Anhand der vorgenommenen Schülerkategorisierungen analysieren sie die Art und Weise, inwiefern eine Lehrperson eine gewisse Nähe verspürt oder nicht. Diese übt nämlich einen Einfluss auf die Identifikation und das Zuschreiben eines Profils an Schülergruppen aus, die als Referenzpunkt oder Prototyp für den Unterricht und den Lernrhythmus herhalten, denen anschliessend die ganze Klasse unterzogen wird (z.B. stärkere oder schwächere Berücksichtigung von leistungsschwachen Schüler/innen). Mehrere Schülergruppierungen werden nach der Struktur «Zentrum vs. Peripherie» und in Form von Clustern eingeteilt: die «aufmerksamen Unruhestifter, die verhältnismässig gute Schüler/innen sind» und die «unaufmerksamen Unruhestifter, die wenig leistungsfähig sind»; die «aufmerksamen und sorgfältigen, ruhigen Schüler/innen» und die «schulkonformen und aufmerksamen ruhigen Schüler/innen»; die «halbwegs

introvertierten, unaufmerksamen Schüler/innen, die es zu ermutigen gilt» und die «schulkonformen, guten und aufmerksamen Schüler/innen». Die Lehrpersonen, die an der Studie teilgenommen haben, wurden dann aufgefordert, den Abstand bezüglich der Zugehörigkeit einer/s jeden ihrer Schüler/innen zu jedem erwähnten Typ einzuschätzen. Die Ergebnisse werden schliesslich im Rahmen der Lehrpersonenausbildung diskutiert (Erarbeiten von Beobachtungsinstrumenten der Auffassungsgabe der Schüler/innen, insbesondere der Verbesserung der Diagnose-Kompetenzen).

Die durch neue fachdidaktische Entwicklungen aufgeworfenen Fragen

Ausgehend von der Kategorisierung von Schüler/innen durch ihre Lehrperson und den Auswirkungen, die damit bei der Unterrichtsplanung und einer entsprechenden Diagnose einhergehen, finden wir uns also nun im Bereich der Fachdidaktiken wieder. Zwei Disziplinen, die von aktuellen Anliegen herrühren, geben sich hier die Ehre: die Staatsbürgerkunde sowie das Lernen einer Fremdsprache.

Die kritische Staatsbürgerkunde ist als Stärke in den Programmen der öffentlichen Schule auszumachen, gerade in Frankreich, dem nationalen Kontext des Artikels von *Catherine Barrué*. Wenn die Schüler/innen im Alter von 11-12 Jahren zur Vorbereitung einer «staatsbürgerlichen Konferenz» aufgefordert stellen sich mehrere Fragen: Wie steht es um ihre Sachkenntnis im Umgang mit Dokumenten? Wo suchen sie die Informationen, welches Vertrauen schenken sie diesen unterschiedlichen im Internet zusammengesuchten Dokumenten und welche Bedeutung messen sie ihren Quellen zu? Die Studie von C. Barrué zeigt auf, dass die Schüler/innen der Quellenlage wenig Aufmerksamkeit schenken: Die vermutete inhaltliche Nützlichkeit und die Übereinstimmung mit dem zu behandelnden Thema hat Vorrang, Autoren oder Herausgeber werden nicht kritisch analysiert (die visuelle Anziehungskraft einer Internet-Seite genügt manchmal, damit sie berücksichtigt wird; eine lediglich ausgesprochene, nicht weiter überprüfte medizinische wissenschaftliche Autorität verleiht den gelieferten Informationen bereits Glaubwürdigkeit, usw.). Diese Analyse zeigt, dass die Schüler/innen eindeutig die Mechanismen der Kommunikations- und Verbreitungspraktiken von Informationen verkennen, ebenso die Beziehungen, die gewisse – oft in Kontroversen verwickelte – Autoren zu den Massenmedien beispielsweise im Falle von Regierungsentscheidungen unterhalten, welche besonderen politischen Interessen bei bestimmen sozio-wissenschaftlichen Fragen im Spiel sind, wie die in der vorliegenden Studie thematisierten Fragen. Infolge dieser Feststellung schlägt die Autorin vor, der Medienerziehung und Dokumentenanalyse im Rahmen jeglicher Staatsbürgererziehung besondere Aufmerksamkeit einzuräumen.

Zurück in die Schweiz: Der Artikel von *Bettina Imgrund* widmet sich einer delikaten Problematik, nämlich der Didaktik der Mehrsprachigkeit, besonders die Frage nach dem Erlernen von Französisch als Fremdsprache in einem multi-

kulturellen Kontext – d.h. in Klassen, in denen die Unterrichtssprache für viele Schüler/innen bereits die eine zweite Sprache darstellt. Eine Untersuchung wurde in zwei Klassen durchgeführt, welche beide über dieselben Themen und mit denselben Lerndispositiven gearbeitet, aber unterschiedliche Ergebnisse erzielt haben. Eine erste Beobachtung unterstreicht die Bedeutung der Unterstützung, die die Lehrperson den Schüler/innen anbietet, und zwar während des methodischen Einbindens des Vorwissens als auch während des Erwerbs neuer Kenntnisse: Der didaktische Gegenstand an sich und das pädagogische Dispositiv bzw. Methodenrepertoire reichen hierfür nicht aus. Es gilt das Wissen zu strukturieren, dessen Charakteristika aufzuzeigen, Ähnlichkeiten und Unterschiede mit anderen bekannten Sprachen der Schüler/innen auszumachen (ähnlich wie ein Ingenieur kreativ einen komplexen Gegenstand konstruieren soll) und zudem das Vorwissen der Schüler/innen sowie die Regeln einer Fachdidaktik zu berücksichtigen.

Die ganze Redaktion der Schweizer Zeitschrift für Bildungswissenschaften wünscht Euch alles Gute für das Jahr 2017 und wünscht Euch viel Vergnügen beim Lesen der diversen Artikel in dieser Nummer «Varia»!

Übersetzung: Alain Metry, PH Wallis

Anmerkungen

- 1 HCERES = Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur. <http://www.hceres.fr/> [konsultiert am 9. Dezember 2016].
- 2 Die Liste der Zeitschriften, die für die Evaluation durch den HCERES berücksichtigt werden, ist öffentlich zugänglich und figuriert auf der Internetseite des HCERES: <http://www.hceres.fr/PUBLICATIONS/Documentation-methodologique/Listes-de-revues-SHS> [konsultiert am 09.12.2016]. Was die Erziehungswissenschaften angeht, findet sich die Liste der anerkannten und im Rahmen der Besuche evaluierten Zeitschriften auf der Webseite: <http://www.aeres-evaluation.fr/Publications/Methodologie-de-l-evaluation/Listes-de-revues-SHS-de-l-AERES> [konsultiert am 09.12.2016]. Die *Revue suisse des sciences de l'éducation* (RSSE/SZBW) ist auf dieser Liste aufgeführt.